

CARNET DE VOYAGE

UN RENCART AVEC L'INTEMPOREL

Ne tentez pas de jouer à "cap ou pas cap" avec Frédéric Scheffer, vous pourriez y laisser des plumes car ce motard aguerri n'a visiblement peur de rien. Avec son side-car, un Ural noir sans doute aussi téméraire que lui, il parcourt le globe en compagnie de Pascal, un ami routard, tout en gérant sa société d'équipement aventure moto, Lone Rider, à distance. **Par** Frédéric Scheffer



Déjà enfant, je voyais le monde comme un mystère, à la fois infini et inatteignable. Un mystère qu'il était toutefois possible de fissurer quand on a le courage de s'en approcher et d'y plonger. C'est peut-être là qu'est né mon désir insatiable de découvertes et d'aventures, dans la volonté de piocher quelques trésors à l'intérieur du coffre de la terre. Puis, je dois l'avouer, j'ai le goût du risque et j'aime flirter avec le danger, voire le provoquer, afin d'être confronté à mes angoisses et les combattre. Le "dépassement de soi" est une notion qui a toujours résonné en moi et qui me guide lors des instants les plus critiques de mes escapades. Dès que je fus en âge de revendiquer mon indépendance, j'ai commencé à voyager. À vrai dire, depuis mes 16 ans, je suis en vadrouille. Que ce soit en avion, en bateau, en voiture, à moto ou même à pied avec un simple sac à dos, je me déplace aussi loin et aussi souvent que le cœur m'y invite. Je pense qu'il faut essayer tous les moyens de transport quand on part en trip car on apprend beaucoup à travers chacun d'eux. Non seulement, ils nous offrent des panoramas et des angles de vue différents sur la route que l'on emprunte, mais ils nous enseignent également la gratitude et l'humilité à l'égard des inventions humaines. Être capable de traverser des océans, de transpercer les nuages ou de gravir des montagnes, à l'aide de nos engins qui sont les nôtres, me paraît aujourd'hui encore surréaliste. Je ressens toujours beaucoup d'émotions lorsque je suis justement "transporté" par l'un d'eux. Il y a quelque chose de grand et de magique qui s'est tissé entre la nature et l'homme lors de ses conquêtes. Le fait de pouvoir jouir de ces progrès est une grande chance pour l'humanité. Cela lui permet de s'ouvrir plus que jamais aux secrets du monde et de réaliser à quel point il est important de les respecter. Ce n'est qu'après avoir expérimenté différents modes de locomotion que je me suis tourné vers la moto comme moyen de prédilection. J'ai essayé divers modèles pendant mes précédents voyages. Sur une petite 250cc, j'ai réalisé un Pékin-Paris, l'un de mes premiers longs périple. J'ai également traversé l'Inde en 150cc, l'Argentine en KLR650 et j'ai parcouru le

Cambodge en Honda XR250. Il y a un an, j'ai décidé d'entamer un nouveau voyage, mais il fallait qu'il soit différent, plus fou encore. Jusqu'à présent, j'étais toujours revenu à mon port d'origine, en France, selon un calendrier pré-établi. Cette fois-ci, je n'envisage plus de retour. Je souhaitais lever une dernière barrière, celle du temps. Je crois que ceux qui désirent frôler l'ultime liberté doivent dépasser les deux types de contraintes majeures de notre époque, celles de l'espace et de la temporalité. Je suis donc parti pour un tour du monde à moto, sans plus jamais me soucier de devoir rentrer un jour. Je voulais arrêter de penser aux lendemains et vivre au plus près possible de l'instant présent. L'Ural m'a semblé être une bonne moto pour cette longue exploration. L'avantage du side-car est

J'AI TRANSFORMÉ MON SIDE-CAR EN UNE MALLE ROULANTE AVEC VUES UNIQUES SUR LE MONDE.

qu'il est à mi-chemin entre la voiture et la moto. C'est son fameux panier qui en fait l'originalité et qui permet de nombreuses rencontres. Un atout indéniable pour combiner les besoins matériels d'une expédition avec les sensations de la moto. Ce voyage n'aurait pas pu débuter sans tous ceux qui, directement ou indirectement, par leurs conseils, leur soutien ou simplement en m'inspirant, m'ont soutenu dans ce projet. Alors, merci à Hubert Kriegel, Gilles Nulli, Gérard Bousquet, Marc Peltriaux, Jean Burdet, José Aliel, Éric Massiet du Biest, Jérémy Beauque, Jean-Paul Pierson, Michel Raedemaeker, Yannis Sarayotis, Jean-Pierre Goy, Baptiste Sancho, la famille Lebas et bien sûr toute ma famille. Je suis parti avec Pascal, un Suisse germanophone que j'ai connu lors d'un séjour un Chine, il y a 4 ans. Le genre de rencontre inattendue qui nous réconcilie avec la vie puisqu'elle nous amène à côtoyer des gens exceptionnels que l'on n'aurait fréquentés nulle part ailleurs. C'est aussi ça, l'esprit du baroudeur: la joie de se laisser surprendre par le hasard et les rencontres qui changent la donne, à la lisière de

destins qui se croisent et s'unissent de manière imprévisible. Pascal a un caractère bien trempé. C'est un personnage atypique, drôle et haut en couleur mais aussi un "motard Don Juan", capable d'exprimer son amour des femmes à chaque carrefour. Il ne lésine pas non plus sur l'importance du sommeil: il lui arrive de dormir pendant 16 heures non-stop sans que rien ne puisse le réveiller, pas même un scorpion qui viendrait lui pincer le lobe de l'oreille. Nous partageons les bons moments et les coups durs. S'il nous arrive d'être en désaccord, notre amitié s'en trouve renforcée après coup. Une chose est certaine: nous sommes sur la même longueur d'onde. Nous souhaitons, à chaque halte, découvrir l'environnement en profondeur, la culture de la région, les habitants qu'elle loge et les paysages qu'elle renferme sans être brusqués par le temps ou l'obligation d'être à un point précis à une heure convenue. Nous vivons sans montre afin de ressentir intensément le côté atemporel des monuments, de la faune et de la flore. En une année, nous avons parcouru côte à côte plus de 20000 kilomètres. La liste des territoires qui nous ont accueillis est longue: France, Espagne, Portugal, Andorre, USA, Bahamas, République Dominicaine, Haïti, Porto Rico, Cuba, Mexique...

LE QUOTIDIEN EN SIDE-CAR

J'ai fait de ma moto une véritable maison. C'est une demeure mobile qui me permet de vivre où bon me semble. Avant de partir, j'ai vendu tous mes autres biens. Elle est tout ce que je possède du point de vue matériel. J'ai pu emporter avec moi le minimum vital et l'équipement de base nécessaire grâce à la place qu'offre le panier, ce que je n'aurais pas pu faire avec un autre modèle de moto. J'ai acheté mon side-car par l'intermédiaire de Daniel de Est-Motorcycle. Il m'a longuement conseillé et m'a armé pour cette épopée en me donnant de précieuses informations quant aux accessoires indispensables à avoir. Mon panier est cadenassé et se compose de quelques pièces de rechange (disques d'embrayage, câbles de frein, joints, pneu, bougies...), d'un drone vidéo, d'un appareil photo réflex, de ●●●

Pascal, en pleine sieste, lors d'une de nos pauses sur le bord de la route.



En République Dominicaine, hors des sentiers battus.



L'ADRÉNALINE RESTE BIEN LÀ, À CHAQUE DÉTOUR, TOUT AUTOUR DE NOTRE MONDE...



Un rite lors du voyage, collecter les autocollants emblématiques des régions traversées.

●●● prototypes de produits que je teste pour ma société, de vêtements d'hiver et d'été ainsi que du matériel de camping. Pour le reste, c'est la débrouille et le système D.

En choisissant de voyager en side-car, je savais que j'optais avant tout pour la sécurité. En tout terrain, l'Ural est une moto sûre et confortable qui permet de limiter le risque de chute. Je me souviens avoir roulé le long de la frontière haïtienne, pendant 9 heures, sur des routes délabrées et très risquées, dans des conditions météorologiques plus que difficiles.

Par ailleurs, connaissant l'équipe que nous formons avec Pascal, il valait mieux que nous soyons limités quant à la vitesse. L'Ural ne dépassant pas les 120 km/h, nous sommes contraints de rouler sagement sur les routes et de restreindre nos envies de course entre amis. Nous sommes conscients que sur plusieurs années de voyage, le risque d'accident mortel est réel. Notre vitesse de croisière est en moyenne de 90 km/h. Je ressens moins de frustration à devoir rouler plus lentement que si j'avais choisi un autre type de moto. Au contraire : cela me permet de profiter davantage des mosaïques de couleurs qu'offrent les paysages lorsque je me déplace. Cela m'encourage aussi à m'arrêter plus

régulièrement dès que je repère un coin agréable. Il y a beaucoup de gens que je n'aurais jamais rencontrés si j'avais traversé à folle allure leurs bourgades. Je ne les aurais même pas remarqués. L'adrénaline reste bien là, à chaque détour. Les sensations fortes ne jaillissent pas uniquement du défi que l'on relève avec la vitesse, elles naissent aussi, et surtout, de l'imprévu de la seconde d'après.

PHILOSOPHIE DE ROUTE ET SOUVENIRS ÉTERNELS

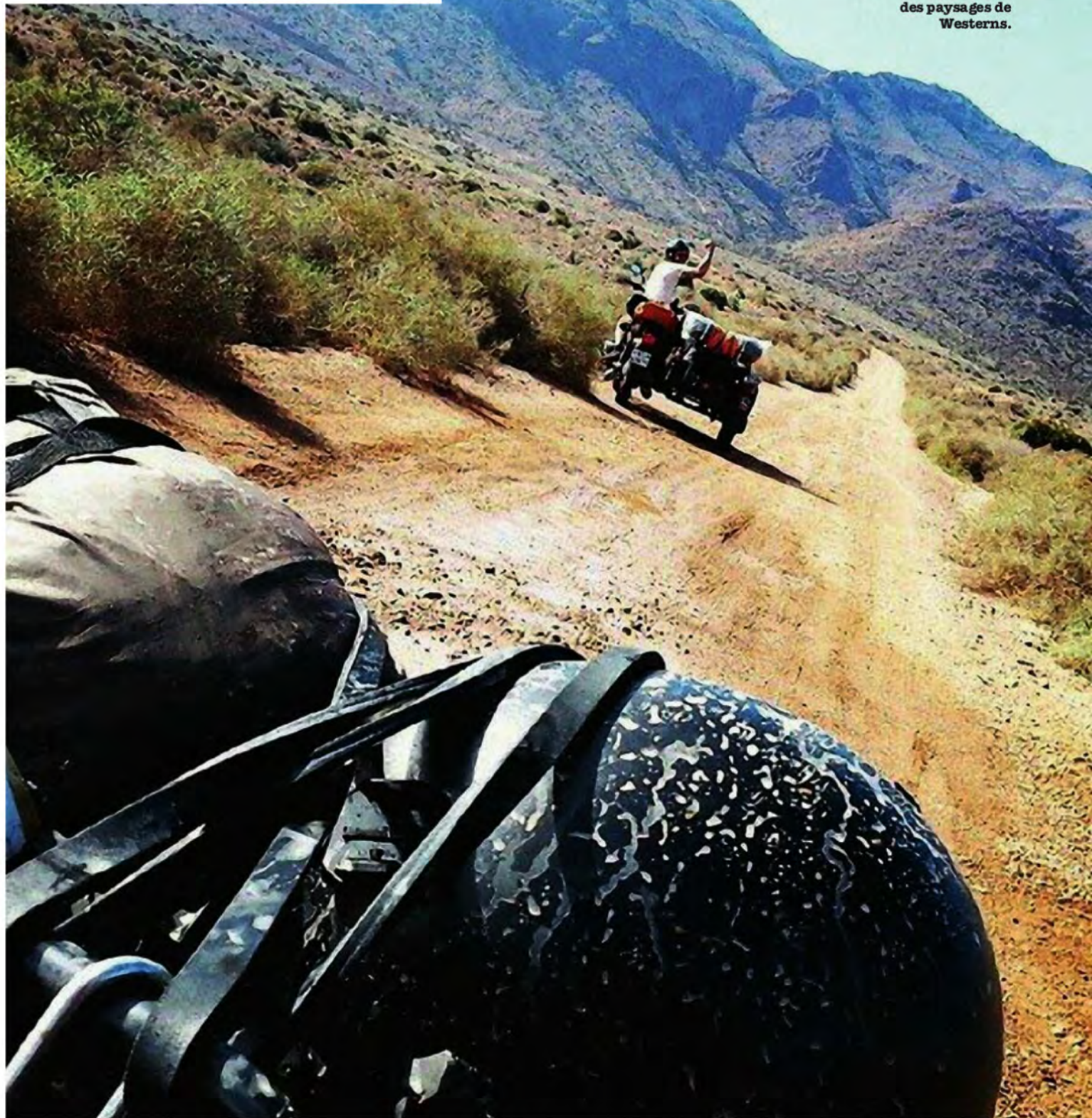
Je suis persuadé qu'à travers chaque voyage s'esquisse en filigrane une philosophie de vie ou du moins une certaine conception de l'existence. C'est l'envie d'apprendre et de puiser dans chaque instant l'essentiel qui m'a permis de constituer un recueil de souvenirs extraordinaires et éternels. Il y a l'idée d'une quête, d'une recherche perpétuelle tournée vers l'harmonie entre son être et les choses qui nous entourent.

Être deux nous oblige à prendre l'autre en considération, à connaître pleinement la personne véritable qui sommeille en nous. Avec Pascal, nous nous encourageons mutuellement mais nous sommes également très attentifs à nos faiblesses respectives. Par exemple, nous ne forçons jamais

l'un ou l'autre à poursuivre l'aventure. Si l'un de nous est épuisé, nous nous arrêtons simplement et nous admirons le décor. Nous ne sommes pas dans une logique de compétition ou de course contre le temps. Nous partageons une vision minimaliste de la vie. Notre idée de départ était simplement de "survivre" en nous abreuvant des ressources que nous prodiguent les aléas et la nature. Nous sommes à la fois nomades, chasseurs, cueilleurs et touristes du monde.

Le soir, nous empruntons un tapis de verdure à la terre pour monter notre camp et nous le rendons à l'aube pour poursuivre notre chemin, en respectant chaque endroit que nous foulons et en ne laissant qu'une marque invisible de notre passage, celui de la joie de se sentir vivant. Chaque nuit, nous avons l'impression de laisser la porte grande ouverte sur l'immensité et la beauté. La plupart du temps, des noix et quelques fruits sont au menu du jour. En une année, nous avons découvert tant de délices, en commençant par la France et les châteaux de la Loire avant de visiter ceux d'Espagne. Il y a eu tant de réveils différents : dans le couffin moelleux d'une plage déserte, dans la douceur réconfortante du sofa d'un hôte ou bien encore dans les bras d'une rangée de palmiers. Je me rappelle des automobilistes ●●●





NOUS AVONS CONNU DES PARCELLES DE NATURE SAUVAGE ET ÉPANOUIE MAIS AUSSI DES RUINES...

Le long des plages de Floride.



VOUS POUVEZ VOUS CALER DANS LE SILLAGE DE NOS CRAMPONS

Facebook

www.facebook.com/frederic.thetrip

Instagram

www.instagram.com/frederic.thetrip

Facebook Lone Rider

www.facebook.com/lonerider.motorcycle

Instagram Lone Rider

www.instagram.com/loneridertents

Site web Lone Rider

www.LoneRider-Motorcycle.com

IMPOSSIBLE DE LISTER TOUS LES SOUVENIRS QUE NOTRE MÉMOIRE A EMMAGASINÉS AU COURS DE CETTE ANNÉE DE VOYAGE.



La MotoTent, ma maison sur la route.

●●● américains échauffés nous mitraillant d'appels de phare sur les autoroutes mais également des petits Dominicains nous pourchassant pour nous saluer gaiement. Nous avons connu des parcelles de nature sauvage et épanouie, mais aussi des ruines et des bidonvilles sinistrés, mangé dans des plats en terre cuite ou en porcelaine, sauté en parachute, plongé au milieu de coraux aux mille teintes, grignoté dans des vignes ou des champs de maïs, fréquenté des animaux aux noms inconnus... La vérité est qu'il nous est impossible de lister tous les souvenirs que notre mémoire a emmagasinés au cours d'une année tant ils furent nombreux et intenses. Bien sûr, il y a eu des anecdotes plus marquantes que d'autres et parfois même des frayeurs ou des impasses qu'il a fallu surmonter. Tout n'est pas rose lorsqu'on voyage. Nous avons dû affronter pléthore d'événements inattendus. Lorsque l'on est dans un pays étranger, il faut s'accorder avec les imprévus qu'ils soient naturels ou humains. Je me souviens, par exemple, qu'il était impossible de rouler la journée au Portugal tant la chaleur était assommante. Le

soleil n'est pas toujours une aubaine pour les globe-trotters. Ses épées de lumière peuvent vite nous assommer et nous immobiliser, sans parler des risques de déshydratation ou d'insolation. Nous devons alors attendre la nuit et la fraîcheur de la lune pour pouvoir à nouveau emprunter les routes sinueuses et accidentées du Portugal et être alors à la merci de l'obscurité. Mais cela fait partie du jeu. Souvent, en République Dominicaine et au Mexique, nous avons dû faire face à la corruption des policiers. Nous avons toujours fermement refusé de payer en ignorant les conséquences éventuelles de notre effronterie. Enfin, je crois que le plus important à mes yeux consiste à transformer chaque jour de ce voyage en une scène d'émerveillement quotidienne. C'est ce qui arrive une fois que le souffle de la liberté l'emporte sur les craintes légitimes mais passagères de l'aventure. Côté professionnel, j'ai la chance de pouvoir être un entrepreneur à moto. Je gère ma société, Lone Rider, à distance. Je trouve formidable de pouvoir discuter avec mes équipes de marketing du lancement d'un nouveau produit

et ce, même arrêté à un feu rouge dans une ruelle de Porto Rico. Grâce à mon Smartphone, je reste connecté avec mes partenaires que je sois à Saint-Domingue ou à Tokyo.

ET DEMAIN ?

Je suis un fervent défenseur du carpe diem moderne, celui qui nous permet d'entreprendre quel que soit l'endroit où l'on se trouve tout en vivant comme un éternel explorateur du globe. L'Ural a été exemplaire jusqu'à présent et m'a mené à bon port, sans casse ni panne. J'espère bien qu'elle m'accompagnera encore longtemps et que nous continuerons à vagabonder ensemble dans les recoins insoupçonnés des continents. Avec Pascal, nous avons sélectionné quelques destinations que nous avons ajoutées à notre itinéraire des six prochains mois. Le Guatemala, Belize, le Honduras, le Salvador, le Nicaragua, le Costa Rica sont nos prochains points de chute. Pour la suite, place à l'improvisation. Pourvu que les vents nous soient favorables et nous aident à arpenter l'Everest de la liberté !